

avec cette sensiblerie qui est, parmi nous, le caractère affiché de toute une école : ses élèves croient ne pas pouvoir se plaindre assez souvent et assez hautement, non-seulement des malheurs réels dont, comme hommes, ils pourraient avoir leur part, mais des douleurs imaginaires que, pour la plupart, ils se fatiguent à provoquer en eux-mêmes, et à faire croire aux autres. Kalhana a-t-il des peines ? il veut « qu'elles vieillissent dans l'intérieur de son âme, et qu'enfin le feu du bûcher les consume. » Je ne résiste pas au plaisir de faire remarquer l'accord, qui existe à cet égard, entre Pindare (*Fragm. t. II, 2^e part., p. 649; édit. Bækh.*) et le fils de Tchampaka, accord que l'on trouverait parfait sans une petite nuance qui appartient à la nature plus expansive d'un Grec :

Ἀλλοτρίοισι μὴ προφαίνειν, τίς φέρεται
 Μόχθος ἄμμιν τοῦτό γέ τοι ἐρέω,
 Καλῶν μὲν ὧν μοῖραν τε τερπνῶν ἐς μέσον χρηὲ παντὶ λαῷ
 Δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώποισι θεόσδοτος ἀτλατὰ κακότης
 Προστύχη, ταύταν σκότει κρύπτειν ἔοικε.

On ne doit point révéler aux autres la peine qui nous afflige. Je t'y exhorte bien ; quand des choses belles et agréables te tombent en partage, ce sont elles qu'il faut montrer au milieu du peuple ; mais s'il survient une grave affliction, envoyée par Dieu aux hommes, il convient de la cacher dans les ténèbres.

SLOKAS 234 ET 235.

Je ne trouve, dans le livre IV des Lois de Manu, que le sloka 27 qui ait quelque rapport à l'abstinence forcée des nâgas dont il est question ici.

नानिष्ट्वा नवशस्येष्ट्या पशुना चाग्निमान् द्विजः ।

नवान्नमद्यान्मांसं वा दीर्घमायुर्जिजीविषुः ॥

Le brahmane qui entretient un feu consacré, et qui désire vivre de longues années, ne doit pas manger du riz nouveau ni de la viande, avant d'avoir offert les prémices de la récolte et sacrifié un animal.

Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

SLOKAS 247 ET 248.

Quand de belles femmes marchent ou courent, les poètes hindus se